

WHITE IS WHITE

LOIN D'EXPRIMER LE VIDE, LE BLANC CACHE BIEN SON JEU. CERTAINS VOUS DIRONT QUE CE N'EST PAS UNE COULEUR, MAIS PLUTÔT UNE ABSENCE DE COULEUR. ET POURTANT, LE BLANC EXISTE DEPUIS L'ANTIQUITÉ ET N'EN FINIT PAS DE MONTRER SON ÉCLAT.

Cassé, crème, coquille d'œuf, céruse, crayeux, ivoire, de Chine, d'Espagne ou de Meudon... Le blanc se décline en une infinie variété de nuances. Tout en nuances, c'est justement ce qui caractérise cette couleur. À la fois symbole de pureté, d'innocence, de chasteté, elle évoque aussi la vieillesse, le manque et dans certains pays, le deuil. Comme le précise l'historien Michel Pastoureau : « *C'est une couleur qui nous parle de l'essentiel. Elle est même celle qui polarise, qui donne leur équilibre, leur valeur et leur beauté à toutes les autres.* »

Remarqué avec une certaine constance depuis quelque temps, le blanc s'impose cette saison. Loin d'être timide, le blanc sort ses plus beaux atours pour nous en mettre plein la vue.

UN COUP DE BLANCO

1965, André Courrèges sacralise le blanc en organisant le premier défilé dans une pièce intégralement blanche, du sol au plafond.

Souvent associé au luxe minimaliste voire ascétique, le blanc n'a jamais été aussi tendance. Ses lettres de noblesse, il les doit avant tout à un créateur aussi discret que la couleur qu'il affectionne, Martin Margiela. Le blanc, le créateur belge en a fait une marque de fabrique, plus par choix émotionnel, comme un hommage au travail artisanal. Sali, usé, peint, transparent, le blanc est chez lui une obsession. Dans ses locaux parisiens, tout comme dans ses boutiques dans le monde entier, on retrouve



© Courrèges

des murs blancs et des housses de coton blanc qui recouvrent le mobilier. Le personnel est, quant à lui, habillé d'une blouse blanche comme pour effacer toute trace d'individualité. Martin Margiela pousse ainsi l'effacement jusqu'à signer ses propres créations d'une étiquette blanche loin de la dictature du logo et de la marque. Comme un outil pur et virginal qui aide la



Etourdie - © Louis Quatorze

maison à créer son propre langage et à recommencer une histoire à chaque saison, l'omniprésence de cette couleur dans son univers est emblématique. De la collection au point de vente en passant par l'hôtellerie - il a eu carte blanche pour signer la décoration de la Maison des Centraliens - il est possible de vivre une expérience immaculée.

Pour Patricia Beausoleil, fondatrice du cabinet de tendances Univers Mode :

« *Le blanc est un véritable capteur de lumière qui va sans conteste illuminer la saison printemps/été 2013, principalement par l'utilisation des matières laquées et métalliques pour leur effet iridescent. Les faux blancs, eux, se teintent de manière presque imperceptible avec des jaunes et des gris pour des couleurs presque immatérielles. Quant au travail de matières opaques et transparentes, il donne naissance à un blanc aérien, voire gazeux.* » De plus, « *Lorsque l'on parle du blanc, on parle forcément de textures et de jeux de relief créés par le dessin tridimensionnel des tissus utilisés, tels que le nid d'abeille et le tweed. Le blanc est aussi prétexte à des jeux d'ombre et de lumière accentués par les découpes laser, les perforations ou les tressages appliqués au cuir.* » Encore présent l'hiver prochain, le blanc n'a pas dit son dernier mot.

LA MARIÉE ÉTAIT EN BLANC



© Chanel Défilé haute couture 2013

Jusqu'au 19e siècle, l'usage voulait que l'on se marie avec sa plus belle robe. Celle-ci était souvent de couleur rouge, symbole de la noblesse, du luxe et de la fête. Mais avec l'instauration de valeurs bourgeoises qui demandent aux femmes d'afficher leur virginité et sous l'impulsion de l'Église qui impose la couleur blanche comme seconde couleur de la Vierge, la future épouse se doit de porter une robe blanche. Désormais message et porteur de message à la fois, la robe de mariée suit la mode et les maisons de couture la mettent à l'honneur à la fin de leur défilé comme une pièce d'exception. Celle-ci est d'ailleurs attachée à une superstition dans les ateliers. En effet, les petites mains ont l'habitude de coudre dans l'ourlet de la robe une mèche de leurs cheveux pour trouver, dit-on, un mari dans l'année. Mais gare à celle qui présente cette robe sur le podium, elle est vouée à jamais au célibat.

Créatrice de ruptures, Rei Kawakubo a su transfigurer pour une saison l'exercice classique du défilé et a détourné les codes de la haute couture. Ici pas de place attribuée, pas d'estrade, pas de minutage... Il ne s'agit pas d'un défilé, mais bien d'une installation. Avec *White Drama* et ses modèles quasi monochromes présentés en 2012 aux Docks cités de la Mode et du Design, la créatrice de Comme des Garçons a magnifié les grandes étapes de la vie et notamment le mariage. *White Drama*, c'est le blanc, pur, cérémonial et toutes ses nuances. La robe de mariée est semblable à l'enveloppe soyeuse d'un insecte, et les étoffes, tour à tour brutes et raffinées, brillantes et mates, opaques et transparentes se dressent, respirent, s'épanouissent, empruntant aux règnes minéral, végétal et animal les forces vitales de la nature. *White Drama* est un tour de force, car il émane de ces savantes architectures de mode une dimension philosophique qui touche au spirituel.



Courrèges - © Fouli R. Eila

TEINT DE PORCELAINE

De tout temps, le visage clair a joué un rôle de reconnaissance sociale. Dès la Renaissance, les critères de beauté en vigueur fonctionnent par trois. Ainsi, la peau, les dents et les mains se doivent d'être blanches. Dans les sociétés de cour du 17e et du 18e siècles, les petits seigneurs étaient obsédés par le souci de marquer leur différence face aux paysans. C'est pourquoi ils pouvaient s'enduire le visage de crème qu'ils rehaussaient avec du rouge à certains endroits. L'expression « sang bleu » est rattachée à cette habitude. Leur visage était tellement pâle et translucide que l'on voyait les veines, et certains allaient jusqu'à les redessiner, afin de marquer leur différence. Dans la seconde moitié du 19e siècle, il convient cette fois de se distinguer des ouvriers qui travaillent à l'intérieur et qui ont par conséquent la peau blanche. C'est donc le temps des bains de mer et du teint hâlé. Depuis, les choses se sont encore inversées, voire modifiées. Les asiatiques ont toujours été très attentifs à leur peau, se protégeant le visage, notamment des méfaits du soleil, en adoptant des soins appropriés. Et mettant même au point des méthodes de cosmétique proches de la médecine. Le whitening, qui contrairement à ce que l'on pense n'est pas un blanchiment de la peau, mais un soin agissant sur les tâches ou zones hyperpigmentées, rend ainsi la peau plus nette et la plus unie possible. Depuis, les produits n'ont cessé de s'éloigner de l'univers de la médecine et de l'hygiène pour mieux servir l'éternel féminin. La marque Shiseido s'en est inspirée pour un soin spécialiste, hyper ciblé et ultra performant qui propose une véritable alternative cosmétique aux traitements dermatologiques des tâches pigmentaires. Par ailleurs, autrefois réservé à l'univers de la parapharmacie, le blanc réinvestit le packaging des soins haut de gamme. Loin du blanc « clinique », il est plus lumineux, il se fait caresse comme pour redonner du plaisir à la gestuelle, telle la gamme *Belle de jour* de Kenzoki à base de lotus blanc. Promesse « d'un visage aux anges ».



© Kenzo parfums

© Montblanc

Rouge Pur Couture n° 12 YSL DR

VISAGE PÂLE

De la beauté au rite, les maquillages renoncent parfois à leur fonction de séduction pour devenir marquage symbolique. C'est le shintoïsme qui a érigé le blanc en symbole de pureté. Le maquillage traditionnel japonais est un maquillage blanc, que l'on appelle « shiro-nuri », ce qui veut dire « appliquer le blanc ». Ainsi, le blanc pur et épais donnera de la noblesse à la femme japonaise. Art très codifié, le blanc s'applique dans un ordre précis avec un pinceau. L'application commence toujours par la nuque, elle aussi codifiée par un dessin constitué d'un triangle central maquillé en blanc et de deux triangles de peau nue. Le maquillage se termine par l'application d'une poudre blanche. Ce type de maquillage subsiste actuellement dans trois milieux : le monde des geishas, le monde du kabuki et le mariage. Ainsi, la blancheur de la peau est la suprême condition de l'idéale beauté féminine, qui poussait les femmes d'autrefois à se raser aussi les sourcils, jugés trop saillants, pour accentuer encore le blanc du visage. Dans nos sociétés occidentales, jamais le blanc n'avait intégré le make-up et encore moins le vernis. Et c'est pourtant ce que propose Yves Saint Laurent dans sa vernithèque. Un *blanc symboliste* pour un effet « Tipp-Ex » et le rouge couture coordonné pour des lèvres complètement givrées. Mais attention, au risque de faire chou blanc, cette couleur demande une certaine dextérité. S'inspirer des maquillages vus sur les podiums ou bien suivre la notice d'utilisation de la nouvelle palette Giorgio Armani qui, en plus de proposer un duo fard à paupières et teint, s'habille d'une carrosserie immaculée comme tout droit sortie du film *2001, l'odyssée de l'espace*.

C'EST DU PROPRE

Pendant des siècles, toutes les étoffes qui touchaient le corps se devaient d'être blanches pour des raisons d'hygiène, mais aussi pour des raisons pratiques dues à leur entretien. Encore aujourd'hui, le blanc se doit de rester blanc. C'est la maison Francis Kurkdjian qui a eu l'idée un peu folle, limite snob, de créer une lessive et un adoucissant afin d'unir dans une même unité olfactive la peau et le linge. Ça sent bon partout, dans l'armoire, dans la maison et même dans le lit ! Rappelons qu'à la cour de Versailles, l'hygiène corporelle

était plus qu'inexistante. L'eau, considérée comme porteuse de maladies, était remplacée par des leurres, tels vinaigres et parfums ; les cols et poignets de chemise étaient toujours d'un blanc impeccable.

Blanc de Courrèges apparaît ainsi comme la quintessence de la « pureté intemporelle ». S'articulant autour de notes de pétales d'iris et d'héliotrope, il sent le linge fraîchement lavé. Relevé par des extraits de musc blanc, de bois blanc, d'ambre blanc et de patchouli blanc, il a encore tout bon. *Jour d'Hermès* est quant à lui un parfum « lumière » comme le blanc qui habille son flacon. Un bouquet non précisé de fleurs légères pour un sillage discret tout en nuances. Que se passe-t-il quand les notes douces et blanches du musc et de la rose sont mises en jeu avec l'accord inattendu du daim ? *White Suede* de Tom Ford explore cette dualité, créant une tension fascinante entre le féminin et le masculin. Une sorte de Yin et de Yang olfactifs.

ON EFFACE TOUT ET ON RECOMMENCE

Comme le peintre devant sa toile, l'écrivain est confronté au vertige avant de noircir les pages de son manuscrit. À l'ère du tout numérique, le papier semble à nouveau transparent, voire absent. Et pourtant, qui n'a pas frémi devant sa boîte aux lettres, attendant patiemment la lettre de son ou sa bien-



© Louis Vuitton

aimé(e), ouvrant celle-ci avec délectation... C'est chose réparée puisque la maison Louis Vuitton réhabilite aujourd'hui l'art de la correspondance. Ainsi, plus d'excuse avec ses collections de papier qui participent au plaisir d'écrire. Avec elles, il sera aisé de coucher ses plus secrètes pensées. Loin des liaisons dangereuses, force est de constater que le style épistolaire est bien de retour pour le plus grand bonheur des amateurs de lettres enflammées. Mais pour éviter l'angoisse de la page blanche, rien de mieux que de s'équiper des plus beaux instruments d'écriture. Ainsi, le fameux *Meisterstück* se pare d'une version très haut sommet *Tribute to the Mont Blanc*, forcément blanche comme neige !

BLANC-MANGER

Le repas dit « chromatique » trouve son inspiration vers 1620-1630 au siècle d'or hollandais. À cette époque, la représentation picturale dominante de la nature morte est le « déjeuner monochrome », où un nombre restreint d'éléments sont rassemblés sous un éclairage diagonal et présentés dans une harmonie de brun ou de gris. Depuis, de nombreuses tentatives de repas monochromes ont vu le jour. Que ce soit en gastronomie, très à la mode dans les années 80, ou en performances artistiques. Avec ses repas chromatiques, l'artiste plasticienne Sophie Calle a repris le travail de Maria Braun, personnage de Paul Auster dans le roman *Léviathan*, qui s'impose un repas d'une seule couleur. Différent chaque jour de la semaine, celui-ci est blanc le mercredi. Aujourd'hui, le blanc a envahi nos tables, mais aussi nos boissons avec le fameux thé blanc instauré à l'époque de la Chine Impériale et qui ravit encore les papilles des connaisseurs. Dans un décor rétro-futuriste, le café blanc Courrèges propose quant à lui de déguster un gâteau nuage, une bonne alternative au Fontainebleau. Citons enfin le plus grand rassemblement monochrome annuel : le fameux dîner en blanc. Organisé depuis 25 ans, ce dîner improvisé rassemble des convives qui se réapproprient, l'espace d'un instant, une part de leur patrimoine commun en le mettant en valeur par leur seule présence qui



© Mariage Frères



© Dîner en blanc - Paris 2011



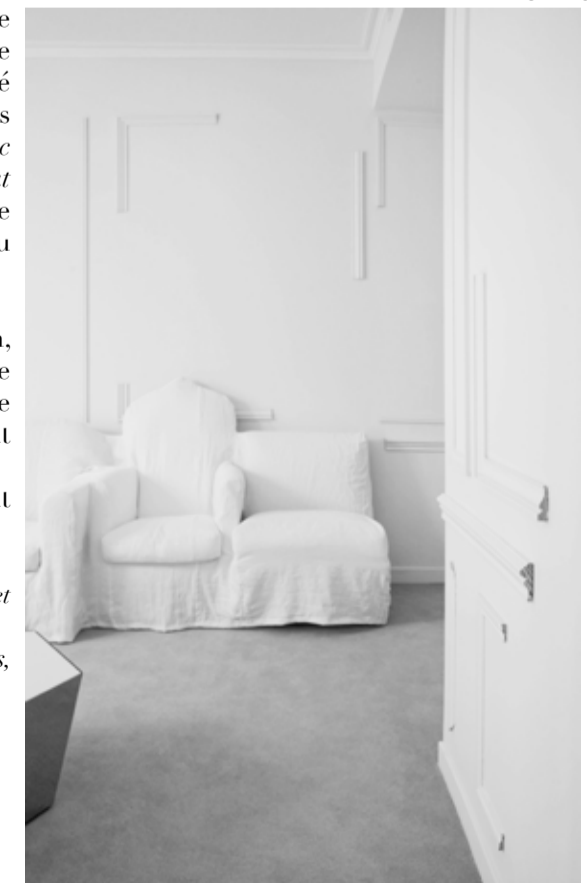
© Dîner en blanc - Paris 2011 Cour Carrée

se doit en conséquence d'être d'autant plus irréprochable qu'elle se réalise sans autorisation d'aucune sorte. Tout de blanc et élégamment vêtus, ils rejoignent, après avoir montré patte blanche, un site exceptionnel qu'ils ne connaissent pas d'avance. Pour son organisateur François Pasquier : « *Le blanc est une évidence, il force à être bien habillé, et paradoxalement tout le monde se retrouve sur un même pied d'égalité.* » À tel point que ce pique-nique chic se décline également aux quatre coins du monde.

En 2007, au sein du musée d'art contemporain d'Avignon, une femme se proclamant artiste avait laissé une trace de rouge à lèvres sur une toile monochrome blanche du peintre américain Cy Twombly. Cas isolé, certes, il prouve cependant que la tentation est forte de combler un vide. Cela tombe à pic : loin de se la jouer solo, le blanc est souvent indissociable du noir, mais ça, c'est une autre histoire.

Caroline Coiffet

Michel Pastoureau, Dominique Simonnet, *Le petit livre des couleurs, Points, 2007.*



Suite 114 © Marjane Houghton